N° 26.

ESSAI

SUR

LE VOMISSEMENT;

DISSERTATION

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 11 février 1831, pour obtenir le grade de Docteur en médecine;

PAR DOMINIQUE LAPORTE-LARROUYET, de Barbazan-Debat,

Département des Hautes-Pyrénées;

Bachelier ès-lettres de l'Académie de Strasbourg; Chirurgien Aide-Major au vingt-quatrième régiment d'infanterie de ligne.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n°. 13.

1831.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. DUBOIS, Doyen.	Messieurs.
Anatomie	CRUVEILHIER.
ysiologie	.....
Chimie médicale	ORFILA.
Physique médicale	.....
Histoire naturelle médicale	.....
Pharmacie	DEYEUX.
Hygiène	DES GENETTES.
Pathologie chirugicale	MARJOLIN. / ROUX, *Examinateur*.
Pathologie médicale	DUMÉRIL. / ANDRAL, *Suppléant*.
Opérations et appareils	RICHERAND.
Thérapeutique et matière médicale	ALIBERT, *Président*.
Médecine légale	ADELON, *Examinateur*.
Accouchemens, maladies des femmes en couches et des enfans nouveau-nés	MOREAU.
Clinique médicale	LEROUX. / FOUQUIER. / ..... / CHOMEL.
Clinique chirurgicale	BOYER, *Examinateur*. / DUBOIS. / DUPUYTREN.
Clinique d'accouchemens	.....

Professeurs honoraires.

MM. DE JUSSIEU, LALLEMENT.

Agrégés en exercice.

Messieurs	Messieurs
Baudelocque.	Dubled.
Bayle.	Dubois.
Bérard.	Gerdy.
Blandin.	Gibert.
Bouillaud.	Hatin.
Bouvier.	Lisfranc.
Briquet.	Martin Solon.
Brongniart.	Piorry.
Cloquet.	Rochoux.
Cottereau.	Sandras, *Suppléant*.
Dance.	Trousseau, *Examinateur*.
Devergie.	Velpeau, *Examinateur*.

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, qu'elle n'entend leur donner ni approbation, ni improbation.

AUX MÂNES

DE MON PÈRE.

Regrets éternels !!!

A MA MÈRE.

Reconnaissance sans bornes, amour filial!....

A MON ÉPOUSE CHÉRIE.

Reçois l'expression de mon amour et de mon inaltérable tendresse.

A MES FRÈRES.

Amitié sincère.

A MONSIEUR DULAC,

Docteur en Médecine.

Témoignage public d'estime, d'amitié et de reconnaissance.

D. LAPORTE-LARROUYET.

ESSAI

SUR

LE VOMISSEMENT.

On range le vomissement parmi les affections spasmodiques.

Ce qu'il importe surtout de considérer dans l'histoire de cette maladie, c'est de distinguer les cas où elle est essentielle, de ceux où elle est symptomatique ou accidentelle, à cause de la différence des moyens de traitement qu'il convient de lui opposer.

Nous allons parler successivement des symptômes, des causes, du mécanisme, du diagnostic, de la marche, des effets, du prognostic et du traitement de cette affection.

Symptômes. Le vomissement est quelquefois précédé d'anxiétés, de hoquet, de secousses du diaphragme, d'une douleur vive à l'épigastre ; puis il y a rejet d'une certaine quantité de matières contenues dans l'estomac.

Tels sont les phénomènes communs aux différentes espèces de vomissemens. Mais le vomissement nerveux ou idiopathique présente quelques caractères particuliers : *Stahl* rapporte l'exemple d'une maladie de ce genre, sous le nom de *vomendi conatus ;* le sujet en est une demoiselle âgée de vingt ans, d'un tempérament sanguin et lympha-

tique, habituée à la bonne chère et à une vie sédentaire. Les menstrues ayant mal coulé, peu de temps après, dégoût accompagné de malaise, cardialgie qui se prolonge, survient par attaque et augmente l'anxiété ; horripilations, pâleur de la face, bouche remplie de salive, douleur obtuse à la tête, qui augmente de plus en plus ; frissonnemens par le moindre mouvement ; la malade ne prend que quelques gouttes de bouillon ; nuit inquiète, continuation de la céphalalgie et de la douleur à l'épigastre ; exacerbation vers midi, surtout lorsque la malade essaie de manger : alors nausées, qui continuent jusqu'à ce qu'elle ait rendu du mucus visqueux par le vomissement; continuation de ces efforts, qui sont très-pénibles ; augmentation des symptômes de la veille, abattement et même crainte de lipothymie (alcoholiques à l'intérieur et à l'extérieur) ; calme léger, mais retour du vomissement par le moindre mouvement : pareil état le troisième jour.

Souvent le vomissement nerveux se compose d'une sérosité limpide ou de mucosités plus ou moins consistantes ; dans d'autres cas, de matières bilieuses, jaunâtres, ou d'une bile verte, poracée. Il s'y joint quelquefois des portions d'alimens et de médicamens ; fréquemment aussi une grande quantité de substance alimentaire est rejetée sans presque aucun mélange. Tantôt ce vomissement est précédé, à un degré modéré, de pesanteur et de douleur à la tête, d'amertume de la bouche, de cardialgie, de nausées ; tantôt il survient sans être annoncé par aucun de ces symptômes. Il a lieu, tantôt une fois par jour, tantôt il est plus ou moins réitéré en vingt-quatre heures : il arrive à l'instant même de l'ingestion, ou plus ou moins long-temps après, et fréquemment le soir. La région épigastrique n'est presque jamais douloureuse ; à peine offre-t-elle au toucher de la sensibilité. Les évacuations alvines sont rares et tardives ; mais il n'y a pourtant pas une constipation opiniâtre. Le pouls est fréquent, et avec des intervalles assez égaux. En général, ce vomissement s'opère plus facilement, plus promptement et avec beaucoup moins de douleur que celui qu'on observe dans les autres affections, et immédiatement après

le malade se trouve presque aussi alerte que dans son état de santé, et peut vaquer à ses affaires ou même se livrer à son appétit, qui le plus souvent n'en est pas dérangé.

Il est très-important de bien distinguer les diverses espèces de vomissemens, par rapport aux cas d'empoisonnement qui sont du ressort des tribunaux. Le professeur *Pinel* rapporte à ce sujet deux exemples frappans dans sa Nosographie philosophique. « Une femme « âgée de trente-sept ans et délicate, vivant habituellement dans le « grand monde, éprouve des dissentions domestiques. Bientôt après « état de langueur, tristesse remarquable, abandon de la société, « dégoût de la vie. Quelques années plus tard, vomissement conti- « nuel et opiniâtre de tout ce qu'elle prend, malgré les médicamens « les plus variés, enfin mort. A l'ouverture cadavérique, nulle al- « tération organique de l'estomac ni des organes digestifs, si ce n'est « que le pylore était un peu rétréci sans augmentation d'épaisseur. » « Une jeune personne âgée de dix-huit ans, d'abord bien menstruée, « éprouve des chagrins violens ; dès-lors douleurs continuelles dans « l'estomac. Un an après, vomissement habituel des alimens, d'abord « suivi, puis précédé de hoquet; bouche amère, point de nausées; « déjections alvines rares, peu abondantes et très-dures ; dépérisse- « ment, tristesse; disparition des symptômes durant le cours des « menstrues, mais réapparition aussitôt après; enfin suppression « totale de ce flux, augmentation successive de ces symptômes; ho- « quet très-fatigant, accompagné d'un trouble momentané de la vue; « flatuosités très-abondantes. On administre beaucoup de médica- « mens sans le moindre succès. »

Causes. Les causes qui peuvent donner lieu au vomissement sont nombreuses et variées. En général, le tempérament nerveux, l'époque de la puberté, la chlorose et les professions où l'on prend un point d'appui sur l'épigastre disposent à cette affection. Les enfans à la mamelle y sont très-sujets, surtout lors du travail de la dentition. On le remarque fréquemment chez les hypochondriaques et les scor-

butiques, chez les cachectiques et les valétudinaires ; on l'observe plus souvent chez la femme que chez l'homme. Certaines idiosyncrasies y disposent également ; nous allons en rapporter quelques exemples : *Tissot* a observé qu'un de ses amis ne pouvait, même sans le savoir, prendre la moindre quantité de sucre sans qu'il en résultât des vomissemens. *Roose* a vu le même effet se produire chez une femme par une très-petite dose d'eau distillée de tilleul. *Bayle* parle d'un homme chez lequel le café produisait des vomissemens très-violens. *Wagner* fait mention d'une personne que la dose la plus insignifiante de manne faisait vomir. *Amatus Lusitanus* rapporte qu'un Espagnol éprouvait des anxiétés, des vomissemens et une diarrhée, toutes les fois que, même à son insu, on mêlait de la viande à ses alimens. Le docteur *Ritte* assure avoir connu plusieurs personnes qui ne pouvaient supporter les eaux minérales, quelque agréable qu'en fût la saveur, et chez lesquelles ces eaux déterminaient des nausées et même des vomissemens. *Paulini* cite un homme que la musique faisait vomir. Certains individus éprouvent des nausées, lorsque leur vue se fixe long-temps sur des lignes courbes et irrégulières. Le professeur *Prochaska* a connu un homme qui éprouvait des envies de vomir toutes les fois qu'il touchait une pêche. Le docteur *Petroz* parle d'une dame qui a une si forte antipathie pour le vin, qu'elle ne peut se servir d'un vase qui en a contenu sans éprouver le besoin de vomir. Il y a des gens, dit Montaigne, qui rendent la gorge à voir de la crême.

Le vomissement peut être déterminé par des alimens de mauvaise qualité, ou pris en trop grande quantité. Il peut reconnaître pour cause l'abus du vin, de l'eau de vie, des liqueurs. Les ivrognes, en général, mangent peu et sont sujets à ce désordre, qui, plus tard, est remplacé par d'autres maladies. Le vomissement est quelquefois l'effet d'une contusion de l'épigastre ; il peut être amené par le déplacement du cartilage xiphoïde ; il tient souvent à l'inflammation de l'estomac ; il accompagne toujours les fièvres bilieuses, et les alté-

rations profondes de l'estomac, telles que le squirrhe et le cancer. On le rencontre aussi dans l'atonie de cet organe.

Le déplacement de l'estomac peut entraîner l'accident dont nous parlons : un jeune homme ayant été blessé à l'épigastre, un an avant sa mort, éprouvait au moindre écart de régime des douleurs dans l'abdomen ; ces douleurs devinrent plus fortes et plus fréquentes, et furent accompagnées de vomissement ; rien ne soulageait le malade ; il vomit une matière féculente et mourut. Les intestins étaient rougeâtres, la vésicule du fiel remplie d'une bile noire ; le diaphragme était rompu dans l'endroit où passe l'œsophage, et l'estomac avait pénétré dans la poitrine par l'ouverture qu'offrait cette rupture.

On voit quelquefois le vomissement se manifester dans les *perforations spontanées* de l'estomac : un homme (dit *Gérard*) âgé de trente ans, grand, sec et pâle, mais jouissant d'une bonne santé, n'avait mangé dans la matinée que quelques onces de pain et bu un peu de vin mêlé d'eau, lorsqu'il fut saisi tout à coup d'une douleur atroce qui le forçait de se tenir courbé jusqu'à terre, et de comprimer fortement son ventre avec ses bras, pour éprouver un peu de soulagement. Il se coucha en travers sur son lit, et rejeta par le vomissement les alimens qu'il avait pris le matin. Les muscles du bas-ventre étaient si contractés, que la paroi antérieure de cette cavité paraissait collée au rachis. La mort mit un terme à tant de douleurs, douze heures après leur première invasion. On trouva à la petite courbure de l'estomac, à un pouce environ du pylore, un trou du diamètre d'une ligne et demie, arrondi comme s'il eût été fait avec un emporte-pièce ; ce trou, à travers lequel les boissons s'étaient épanchées dans l'abdomen, était environné d'un cercle rouge, de la largeur d'un quart de ligne.

Stoll, dans ses extraits des registres de l'hôpital de la Sainte-Trinité, cite l'exemple d'un vomissement chronique provenant d'un squirrhe du pancréas.

La présence d'un corps sale introduit dans la bouche peut occasioner ce désordre, comme le témoigne une observation intéres-

sante fournie par *Dupont*, membre de l'Académie royale de Chirurgie, et qui se trouve insérée dans les Mémoires de cette compagnie savante : un jeune paysan, âgé de seize ans, habitant d'un hameau près Montié, bourg dans la province du Perche, occupé à garder les bestiaux, fit gageure avec un de ses camarades qu'il mâcherait un crapaud vivant en commençant par la tête ; il en prit un, en effet, et, après lui avoir donné quelques coups de dents, il ressentit une chaleur fort vive dans tout le palais et le rejeta. Le compagnon, voyant que le crapaud n'avait pas été broyé suivant la convention, s'empara de l'enjeu ; le premier, pour ne point perdre le prix de la gageure, recommença la mastication du crapaud et le tritura assez pour gagner ; mais, deux heures après, il eut à se repentir de son extravagance : le palais, la langue, l'intérieur des joues et les lèvres se gonflèrent considérablement ; au bout de quatre heures il perdit connaissance ; il fut attaqué de hoquet, de nausées et de sueurs.

Les tumeurs et les engorgemens de l'épiploon donnent souvent lieu au vomissement. On en trouve plusieurs exemples dans les Mémoires de *Portal ; Bonnet* et *Boërhaave* ont vu, dans certains cas, la graisse s'accumuler à un tel point dans l'épiploon, qu'ils l'ont trouvée du poids de trente livres, et l'on conçoit bien qu'alors ce viscère tiraille le fond de l'estomac auquel il est attaché, et occasione ainsi des vomissemens qui peuvent devenir mortels. Les ouvrages de *Lieutaud*, de *Portal* et de *Morgagni* renferment des exemples de la même nature.

Les engorgemens du foie peuvent également déterminer le vomissement. *Portal* en cite une observation très-remarquable : « Madame « la marquise d'Épagny se plaint de maux d'estomac ; les remèdes « qu'on lui donne sont inutiles ; elle tousse, maigrit et éprouve de la « gêne dans la respiration ; le flux périodique n'est point altéré ; les « vomissemens surviennent, et augmentent au point que la malade « ne peut rien prendre sans le vomir tout de suite ; ses jambes s'en- « flèrent, la fièvre lente survint, et elle était réduite au dernier degré « de marasme. Depuis deux mois que les vomissemens continuaient,

« MM. *Vernage*, *Bordeu*, *Mahony* et les autres médecins qui avaient « vu la malade n'avaient cessé de prescrire les stomachiques les plus « actifs et les antiémétiques les mieux éprouvés, mais avec si peu de « succès, que les vomissemens augmentèrent au lieu de diminuer. « Plusieurs de ces médecins avaient abandonné la malade, la croyant « sans ressource, lorsque je fus appelé pour la voir : l'état où je la « trouvai me parut d'abord désespéré ; cependant, ayant voulu m'as- « surer par le tact du siége de la maladie, je fus bien surpris de « trouver le foie extraordinairement gonflé, et surtout la portion de « ce viscère qui occupe la région épigastrique ; cette altération re- « connue, je ne doutai pas qu'elle ne fût la cause des vomissemens « fréquens qui exténuaient la malade. Je changeai le système du trai- « tement ; j'ordonnai le kermès à petites doses, comme on est dans « l'usage de le donner dans certains temps de quelques fluxions de « poitrine, et ce remède, qui très-souvent produit, à très-petites « doses, des nausées et même des vomissemens, fit un effet si con- « traire, que les vomissemens dont madame la marquise d'Épagny « était affectée depuis plus de deux mois furent dissipés en peu de « jours ; je continuai l'usage des apéritifs ; la terre foliée de tartre « fut prise dans une infusion de menthe, à la dose d'un ou de deux « gros par jour ; les selles devinrent très-bilieuses, et la malade fut « rappelée d'une mort presque assurée à la santé la plus parfaite. La « guérison de madame d'Épagny (ajoute le célèbre praticien auquel « nous devons l'histoire de cette maladie) est d'autant plus mémo- « rable, qu'elle a donné lieu à celle de plusieurs personnes que « des vomissemens produits par la même cause auraient imman- « quablement conduites au tombeau ; je les ai traitées de même et « avec un succès égal. »

La tuméfaction de la rate peut amener le vomissement, que l'on remarque aussi quelquefois dans le ramollissement de cet organe.

Les plaies et l'état carcinomateux du mésentère entraînent souvent ce désordre.

Il n'est pas rare de le voir survenir par suite de la compression

que la pointe des corps, des buscs ou des busquières, exerce sur l'estomac ou sur les intestins.

Il est souvent lié à l'état de grossesse ou de gestation, et on l'observe plus particulièrement chez les femmes douées d'un tempérament nerveux.

Il existe toujours dans la néphrite calculeuse ; il accompagne souvent l'inflammation de la matrice, celle du foie, celle du péritoine, et même celle des testicules, quand elle est portée à un haut degré d'intensité.

On l'observe au commencement de certaines fièvres éruptives, comme la variole et la rougeole ; il se manifeste dans les fièvres intermittentes, et notamment dans la fièvre quarte. On le rencontre dans la peste, le typhus et la fièvre jaune ; il forme, dans certains cas, le symptôme prédominant au moyen duquel on peut reconnaître la fièvre pernicieuse ; alors, pour me servir de la comparaison de *Torti*, ce symptôme suit le mouvement et la période de la fièvre comme l'ombre suit le corps. Le célèbre praticien de Modène donne l'histoire de trois malades atteints d'une tierce cholérique qui a constamment présenté ce caractère. Dans son excellente Dissertation sur les fièvres pernicieuses, ou ataxiques intermittentes, M. le professeur *Alibert* a rapproché de l'ataxique intermittente cholérique l'exemple cité par *Fernel*, d'une fièvre véritablement pernicieuse.

Le vomissement peut être occasioné par les secousses qu'on éprouve en voyageant dans une voiture mal suspendue ; il a principalement lieu quand on est sur une route malaisée, et qu'il règne une chaleur étouffante ; quelquefois, au contraire, c'est le mouvement doux d'une litière qui produit cet accident. Il est surtout déterminé par le double mouvement d'élévation et d'abaissement qui se succèdent et se continuent avec une sorte de lenteur dans le balancement de l'escarpolette. On sait, de plus, que les places du devant d'une voiture, le chatouillement du gosier, les chutes, la vapeur du charbon produisent tous les jours le même effet.

Le mal de mer est toujours accompagné du désordre dont il s'agit.

Chez quelques femmes, le vomissement est produit par la cessation des règles. *Zimmermann* en cite une observation dans son beau Traité de l'expérience.

C'est encore une suite de la transpiration arrêtée ou de la suppression des urines.

Il accompagne certaines altérations des fonctions digestives, telles que l'indigestion et le choléra-morbus.

Il se rattache quelquefois à l'affection vermineuse, ou bien à la présence d'un corps étranger introduit dans le rectum.

Il tient à la pneumonie, qui présente le caractère bilieux, et que *Stoll* a si bien décrite sous le nom de *pneumonie bilieuse.*

On le rencontre dans le cas de rétrécissement d'une portion du tube intestinal, et dans les hernies abdominales étranglées. Il se manifeste dans les hydropisies, et surtout dans celles du péritoine. On le remarque dans la fistule gastrique et dans quelques plaies envenimées. On le voit se lier également à l'hystérie, à l'ictère, au carreau, au mélœna, à l'hématémèse, à la goutte, au spasme de l'œsophage, à l'iléus, à la coqueluche, aux fausses grossesses et aux lésions variées de la menstruation.

Il est souvent l'effet de la masturbation, qui doit en être considérée comme l'une des causes les plus fâcheuses.

La vue de personnes actuellement prises de vomissement suffit quelquefois pour provoquer ce désordre chez d'autres personnes d'ailleurs bien portantes. On dit qu'alors le vomissement a lieu par imitation; mais ne dépendrait-il pas plutôt du dégoût que fait naître un pareil spectacle?

Le vomissement se rattache d'une manière symptomatique à divers empoisonnemens.

Il est provoqué infailliblement par l'action de certaines préparations médicamenteuses, telles que le tartrate de potasse et d'antimoine (émétique), et l'ipécacuanha, il est quelquefois occasioné par l'usage du quinquina ou de la digitale pourprée.

Enfin les passions violentes, telles que la colère, l'indignation, la terreur, peuvent déterminer le vomissement. On l'observe aussi dans des circonstances différentes : ainsi il n'est pas rare chez les individus en proie à des peines anciennes et profondes ; mais il est surtout fréquent chez les jeunes personnes victimes d'un amour contrarié.

Le vomissement est donc accidentel, symptomatique ou essentiel, selon la nature de la cause qui le produit.

Mécanisme. On a beaucoup discuté sur la manière dont s'opère le vomissement. Jusque vers le milieu du dix-septième siècle, le vomissement a été attribué à une contraction convulsive de l'estomac. A cette époque, *Bayle*, et quelque temps après *Chirac*, annoncèrent, d'après quelques expériences, que ce phénomène dépendait principalement de l'action du diaphragme et des muscles abdominaux, et que l'estomac n'y avait presqu'aucune part. Cette doctrine trouva des partisans et des adversaires : *Duverney* fit, dans le sein de l'Académie des Sciences, quelques expériences qui ne donnent pas assez d'éclaircissement. *Haller* publia, dans sa grande Physiologie, que le vomissement était propre à l'estomac, et qu'il pouvait avoir lieu indépendamment de toute contraction du diaphragme et des muscles abdominaux. Dans ces derniers temps, M. *Magendie* entreprit sur cet objet une série d'expériences sur les animaux vivans, desquelles il conclut que le mode de contractilité de l'estomac n'est pas propre à déterminer le vomissement, et que ce phénomène, pendant lequel l'estomac est entièrement passif, dépend de diverses forces extérieures qui consistent, non-seulement dans la contraction du diaphragme et des muscles abdominaux, mais encore dans les mouvemens de traction que l'œsophage exerce sur l'estomac pendant les efforts qui précèdent le vomissement.

Il nous semble qu'en examinant les faits avec attention, on voit clairement que le mécanisme du vomissement dépend, dans la plupart des circonstances, tout à la fois de la contraction antipéristaltique de l'estomac, de l'œsophage et du pharynx, et de celle du dia-

phragme et des muscles abdominaux; mais que cependant quelquefois l'une de ces puissances agit plus que les autres : c'est ce que nous allons chercher à démontrer, en nous appuyant d'observations authentiques.

Et d'abord, l'estomac a une part active dans le vomissement, car cet organe rejette souvent les substances qui ne flattent pas son goût. On rencontre quelques personnes qui vomissent à volonté : on trouve à ce sujet un fait remarquable dans les Élémens de physiologie de M. le professeur *Richerand*. « M***, dit-il, employé dans les bureaux de la guerre, jeune homme de vingt-six ans, fort, robuste et doué d'un certain embonpoint, s'aperçut, dès son enfance, qu'il lui suffisait de le vouloir pour rendre sans douleur les choses qu'il avait avalées.

« Après avoir usé de cette faculté pour simuler des indispositions, il ne l'emploie maintenant qu'à se débarasser des alimens qui l'incommodent, et même à nettoyer son estomac en buvant et en vomissant successivement plusieurs verres d'eau froide. On imagine bien qu'avec le privilége de diriger cet organe, M*** n'a jamais d'indigestion, et se trouve à l'abri d'une foule d'incommodités. Au moment de l'évacuation, les muscles de l'abdomen ne présentent pas la plus légère contraction. M*** ressent comme un mouvement qui se dirige du pylore vers l'œsophage, mouvement le plus souvent accompagné d'un léger borborygme. Du reste, aucune fatigue ne suit ce singulier exercice, qui ne déplaît à M*** que par le goût des matières rendues. »

« Pendant la campagne de Moscou, Babin, grenadier à pied de l'ex-garde, reçut un coup de lance des mains d'un Cosaque, à la partie postérieure de la tête, à peu près dans le point correspondant à la réunion de l'angle postérieur et supérieur du pariétal gauche à l'os occipital. Le fer de la lance était d'une si bonne trempe, que sa pointe traversa l'épaisseur de l'os sans produire de fracas, pénétra dans le crâne, lésa le lobe postérieur et gauche du cerveau, et s'enfonça profondément dans ses substances. Chez ce militaire, qui est parfaitement guéri de sa plaie, l'estomac est resté frappé d'une paralysie

presque complète : car l'émétique, administré à des doses plus ou moins fortes, n'a aucun effet sur cet organe. Depuis l'accident, on n'a jamais pu obtenir le moindre vomissement chez ce grenadier. » (Mémoires de chirurgie militaire, et campagnes de M. le baron *Larrey*, page 207 et suiv.)

« M. *Bourdon* rapporte l'observation d'une personne affectée d'un cancer de l'estomac, qui, pendant le cours de sa maladie, tourmentée à nausées continuelles, ne put vomir, parce que l'estomac, tout désorganisé, n'avait rien conservé de sa nature musculaire.

« *Lieutaud* cite une observation assez curieuse. Une femme atteinte d'une maladie contre laquelle les vomitifs paraissaient indiqués ne peut avoir de vomissement, bien qu'on lui administrât les médicamens propres à déterminer cet effet. Après la mort de la malade, *Lieutaud* voulut rechercher à quelle cause il fallait attribuer cette impossibilité de vomir. Le cadavre fut ouvert sous ses yeux : l'estomac était distendu outre mesure, la rate n'avait qu'un volume peu considérable, et ni l'un ni l'autre de ces viscères ne présentait d'altération de texture. *Lieutaud* en conclut que chez cette femme, l'estomac était tombé dans une sorte de paralysie à la suite de son extrême dilatation. »

Ajoutez à cela qu'on a vu l'estomac se déchirer dans un effort de vomissement. En voici une observation extraite de la thèse de M. *Lallemand*, professeur à Montpellier. Une malade de la salle de la Crêche (à l'Hôtel-Dieu de Paris), qui, depuis cinq ou six mois, digérait difficilement, se trouvant beaucoup mieux à la suite du régime assez sévère auquel elle avait été soumise, crut pouvoir se dédommager des privations qu'elle avait éprouvées en satisfaisant son appétit sans garder de mesure. Bientôt elle éprouva de la pesanteur à l'estomac, des nausées, des envies de vomir; mais elle ne fit que de vains et violens efforts pour débarrasser son estomac. Tout à coup, au milieu des plus vives angoisses, elle éprouva dans le bas-ventre une grande douleur accompagnée d'un sentiment de déchirure; elle poussa plu-

sieurs cris aigus, tomba sans connaissance; son corps se couvrit d'une sueur froide; les efforts de vomissement cessèrent, le ventre devint plus mou, quoique volumineux. Elle parut d'abord un peu plus calme, mais peu à peu sa position devint de plus en plus fâcheuse; elle mourut pendant la nuit. A l'ouverture du corps, on trouva la cavité du péritoine pleine d'alimens et de boissons encore reconnaissables, à moitié digérés, et d'une odeur aigre; la partie antérieure et moyenne de l'estomac était déchirée obliquement de sa petite vers sa grande courbure, dans une étendue de cinq pouces. Les bords de cette déchirure étaient minces, irréguliers et n'offraient aucune trace de maladie antérieure. Les trois membranes de l'estomac n'étaient pas déchirées dans la même étendue, ni exactement dans la même direction. La déchirure du péritoine était plus considérable que celle de la membrane musculeuse, et celle de la muqueuse était la moins étendue; on eût dit qu'elles avaient été séparées par dissection dans l'étendue d'un pouce tout autour de la déchirure. Le pylore offrait un rétrécissement circulaire dû à un épaississement squirrheux d'un pouce et demi de largeur. Le reste de l'estomac était parfaitement sain; l'orifice cardiaque était libre et sans la moindre altération.

Nul doute que le pharynx n'entre en action dans le vomissement; mais le vomissemnt dépend aussi des contractions spasmodiques de l'œsophage, témoin l'observation suivante, qui appartient à *Boërhaave*. Le baron Wassenaër, amiral de Hollande, homme assez sobre ordinairement, sujet à des accès de goutte, du reste bien portant, robuste et doué d'une grande fermeté d'âme, était dans l'usage de prendre un vomitif toutes les fois qu'il sentait avoir trop mangé. Un jour qu'il crut avoir l'estomac embarrassé, il prit trois tasses d'infusion de chardon béni; il vomit bientôt, mais peu et très-difficilement; il en prit quatre autres tasses qui ne le firent point vomir; il fit préparer encore de la même infusion pour remplir l'estomac et déterminer par force le vomissement. Comme il s'était assis et qu'il s'excitait à vomir, il poussa tout à coup des cris horribles qui firent accourir tous ses domestiques effrayés. L'amiral leur dit qu'il s'était

crevé à l'instant ou dérangé quelque chose au haut de son estomac, et qu'il en ressentait de si vives douleurs qu'il touchait certainement à sa dernière heure. En attendant que les médecins qu'on envoya chercher, et qui étaient assez éloignés, fussent arrivés, l'amiral but, une demi-heure après son accident, quatre onces d'huile d'olive, dont il rejeta une petite quantité, ainsi que de l'infusion de chardon béni, qu'il avait prise auparavant. Il se fit donner encore deux onces d'huile, et but peu après six onces environ de bière chaude de Dantzic, mais il n'en rendit rien; il en fut de même de celle qu'il but depuis. Les médecins qui arrivèrent les premiers essayèrent en vain de découvrir la nature de cette maladie. Ils conseillèrent en vain les boissons les plus adoucissantes, ne voulant rien décider avant l'arrivée de *Boërrhaave*. Ce médecin arriva peu de temps après; il trouva l'amiral éprouvant une douleur excessive et continuelle; le malade lui dit que son siége principal était à l'endroit où l'œsophage s'unit à la partie supérieure de l'estomac, et qu'elle s'étendait de là vers le dos avec la même violence, que l'affreuse torture dans laquelle il était, semblait encore augmenter quand il sentait quelques envies de roter; que les vents qui voulaient sortir ne pouvaient monter, restant comme étouffés, et qu'ils semblaient déchirer toutes les parties voisines; son mal augmentait aussi toutes les fois qu'il essayait de se plier en arrière ou de se tenir droit. *Boërrhaave* avoue ici qu'il lui fut impossible d'imaginer à quelle espèce on pouvait rapporter une maladie aussi singulière; il n'apercevait aucun signe d'inflammation, aucune enflure capable d'occasioner ces cruels symptômes; les circonstances antérieures ne lui fournissaient rien qui pût l'aider à déterminer la nature et le siége de la maladie. Il ne lui restait à soupçonner qu'un poison ou la goutte remontée qui pussent occasioner ces douleurs atroces, mais il n'avait jamais vu de cas où l'une et l'autre de ces causes eût produit une si cruelle maladie. Dans cette perplexité, il s'en tint aux moyens les plus doux : il conseilla des cataplasmes et des boissons émollientes et calmantes. Les douleurs de l'amiral continuèrent avec intensité jusqu'au lendemain à huit heures du matin, où l'affaiblis-

sement des forces de la vie, apporta quelque rémission dans les plus cruels symptômes. *Boërhaave* revint à trois heures après midi; il essaya en vain tous les médicamens qu'il put imaginer et que le malade prit avec courage. L'amiral mourut à cinq heures. *Boërhaave* demanda avec instance qu'on lui permit l'ouverture cadavérique, pour s'éclairer sur une maladie dont il avouait n'avoir pas la moindre idée; on la lui accorda. Malgré la boisson abondante prise pendant et avant la maladie, et dont l'amiral n'avait presque rien rendu, les intestins et la vessie étaient vides, on remarqua seulement de l'air qui s'échappa de ces parties à leur ouverture; du reste, ces parties étaient saines. *Boërhaave* à cet aspect resta confondu. A l'ouverture de la poitrine, il trouva les cavités pleines de toutes les boissons et de l'huile qu'avait prise l'amiral; on les retira avec soin et pures; elles pesaient cent-quatre onces. On vit que cette terrible maladie consistait dans un déchirement subit de l'œsophage, qui s'était opéré dans les efforts que l'amiral avait faits pour vomir, et au moyen duquel tout ce qu'il prenait entrait dans la poitrine par l'ouverture de la plèvre qui s'était faite en même temps.

M. *Guersent* a communiqué à la Société de la Faculté de médecine de Paris un fait semblable à celui de *Boërhaave*.

Enfin le diaphragme et les muscles abdominaux concourent également à la production du vomissement, comme le prouvent les faits pathologiques. Nous allons en citer quelques-uns. Un homme mourut subitement en vomissant avec la plus grande difficulté les alimens grossiers dont il s'était ingurgité. *Budaëus* l'ayant fait ouvrir, on vit que la partie tendineuse du diaphragme était dilacérée en forme d'étoile, et que l'estomac avec l'épiploon remplissait cette solution de continuité.

Un autre homme ayant pris un violent émétique pour se guérir d'une forte colique occasionée par la débauche et l'intempérance, fut frappé de convulsions et périt en peu d'instans. On trouva le diaphragme déchiré à l'endroit où le nerf intercostal passe de la poitrne dans le bas-ventre. C'est *Saint-André* qui a publié ce fait

dans l'ouvrage de *Gohl. Lieutaud* vit périr un quinquagénaire adonné au vin et tourmenté du rhumatisme, lequel ayant été tout à coup pris d'un énorme vomissement, succomba en quelques minutes. L'examen du cadavre fit voir le diaphragme déchiré, et une portion de l'estomac passée à travers en forme de hernie.

Dans son beau Traité des maladies chirurgicales, M. le professeur *Boyer* rapporte l'exemple d'un homme qui eut l'un des muscles droits du bas-ventre rompu à la suite de l'administration d'un vomitif : « Un « homme adulte, dit-il, d'une forte constitution, fut reçu à l'hôpi- « tal de la Charité pour y être traité d'une fièvre bilieuse. Le lende- « main de son arrivée, *Desbois*, de Rochefort, qui était alors de ser- « vice, lui prescrivit un vomitif. Pendant l'action de ce remède, cet « homme éprouva une vive douleur un peu au-dessous de la partie « moyenne du muscle droit de l'abdomen, du côté gauche. Cette « douleur ne s'étant point dissipée après l'action du vomitif, le ma- « lade s'en plaignit à la visite du lendemain, et l'on examina attenti- « vement l'abdomen : on n'y voyait aucune tuméfaction ni aucun « changement de couleur à la peau ; en touchant l'endroit doulou- « reux on sentait un enfoncement qui pouvait recevoir l'extrémité « du doigt. Le malade mourut. Je fis l'ouverture du corps en pré- « sence de *Desbois*, de Rochefort : je trouvai le muscle droit du côté « gauche rompu en travers dans toute son épaisseur, entre celle de « ses intersections tendineuses qui correspond au niveau de l'ombi- « lic et celle qui se trouve au-dessous. Les deux bords de la rupture « étaient distans l'un de l'autre d'environ un pouce ; il y avait un peu « de sang épanché entr'eux. »

Voilà ce qui a rapport au mécanisme du vomissement.

Diagnostic. Il y a une affection singulière qui paraît se rapprocher du vomissement : dans cette affection, qui est connue sous le nom de *mérycisme*, et qui est une sorte de rumination, les alimens, après un séjour plus ou moins long dans l'estomac, sont reportés par un mouvement de rétrocession dans la bouche, pour être soumis à une nou-

velle élaboration et à une ingestion ultérieure. Il existe néanmoins une grande différence entre le vomissement et le *mérycisme* : dans le premier, les hypochondres s'évasent, le ventre s'aplatit, tout se roidit autour de l'estomac; la bouche est béante, le cou tendu, la respiration suspendue ou inégale; dans l'autre on n'observe aucun de ces phénomènes.

On distingue le vomissement nerveux des vomissemens symptomatiques au plus ou moins d'intégrité de l'appétit, au bon état du goût, de la langue, à une douleur moindre et à l'absence des symptômes caractéristiques des autres affections. Ainsi, dans l'embarras gastrique, l'anorexie, l'enduit saburral de la langue, l'amertume de la bouche, sont autant de circonstances étrangères au vomissement nerveux : là l'émétique soulage et guérit, ici son usage serait plus ou moins funeste. Dans l'inflammation du rein, il y a douleur locale, absence ou altération notable de l'urine; de plus, le vomissement est subordonné au plus ou moins d'intensité de la douleur lombaire. Dans le choléra-morbus, le trouble est plus prononcé, les vomissemens sont plus rapprochés, plus douloureux, accompagnés de crampes ou de convulsions et de déjections involontaires : le caractère de cette maladie est éminemment aigu, celui du vomissement nerveux est le plus souvent chronique.

Marche. Le vomissement peut être continu ou se reproduire par intervalles; il est quelquefois périodique; on l'a vu imiter exactement le retour de la fièvre quarte. Bien des gens, qui jouissent d'ailleurs d'une bonne santé, vomissent tous les matins, et ce qu'ils rejettent n'est ordinairement qu'une pituite, tantôt savonneuse, tantôt glaireuse, qui vient sans efforts. Quelques-uns sont dans l'habitude de vomir toutes les semaines, tous les mois; il y en a même qui vomissent après tous les repas. *Lémery* rapporte l'observation d'un religieux attaqué depuis huit ans d'un vomissement périodique dont les circonstances sont fort rares : cinq heures avant de vomir, le malade éprouvait une douleur très-forte aux reins; le vomissement durait quatre

à cinq heures avec des intervalles. La matière des vomissemens était d'une couleur rouge foncée : ce n'était que de l'eau ayant une forte odeur d'urine. Le malade mangeait peu, ne buvait que du vin, et copieusement. Dès que le vomissement cessait, il se portait bien ; l'exercice lui était salutaire : il souffrait davantage lorsqu'il avait négligé de s'y livrer.

La durée du vomissement nerveux est très-variable ; dans certains cas, on le voit se dissiper au bout de quelques heures ou de quelques jours ; dans d'autres, il se prolonge pendant des mois et des années : quelquefois, après avoir cédé, à plusieurs reprises et momentanément, à des moyens variés, il reparaît avec de nouvelles forces, pour se dissiper complètement au bout d'un temps plus ou moins long. Des malades échappent au vomissement en gardant le lit ; d'autres, au contraire, le préviennent par le mouvement, l'exercice au grand air ou la distraction. Quand le vomissement est habituel, la moindre cause, le moindre mouvement suffit quelquefois pour le ramener. Cette maladie affecte différens modes de terminaison : tantôt, en effet, elle cède aux seuls efforts de la nature ; tantôt la crise est manifestée par des sueurs, des évacuations intestinales, une urine abondante et limpide, quelquefois plus ou moins épaisse, des éruptions, des furoncles, un abcès, et plus souvent par des hémorrhagies variées. Dans d'autres cas, elle se prolonge, et entraîne à sa suite des lésions organiques de l'estomac, des intestins, du péritoine ou des organes nobles contenus dans la poitrine. D'autres fois enfin la mort arrive par l'intensité du spasme.

Le vomissement nerveux est simple ou compliqué. Parmi les complications, une des plus fréquentes est la réunion de cette espèce de vomissement et de l'hystérie. D'autres affections peuvent encore s'y joindre : telles sont l'hypochondrie, la phthisie pulmonaire, les aliénations mentales et les dérangemens de la menstruation.

Effets. Le vomissement soulage et guérit même dans les maladies bilieuses. *Stoll* rapporte à ce sujet plusieurs observations très-remarquables.

Le docteur *Pye* a vu un vomissement extraordinaire dans la goutte devenir vraiment vraiment critique dans cette maladie.

Dans le mal de mer, le vomissement soulage ordinairement les malades, lorsqu'il s'opère avec facilité.

Mais s'il est des cas où le vomissement est favorable, il en est aussi d'autres où il produit des effets plus ou moins fâcheux. On a vu le vomissement excessif occasioner la formation d'une hernie, la rupture de certains organes et des hémorrhagies plus ou moins redoutables. *Portal* dit avoir vu périr d'atrophie et de vomissement une fille de vingt à vingt-cinq ans, qui avait porté des corps très-étroits. A l'autopsie cadavérique, il trouva l'iléum tellement rétréci immédiatement au-dessous de l'ombilic, qu'à peine y pouvait-on passer une plume à écrire. Cette fille avait la poitrine fort aplatie en devant, et le sternum chez elle était courbé et déjeté en dedans.

Tout le monde sait que les vomissemens qui surviennent durant le cours de la gestation sont en général très-fatigans pour les femmes qui les éprouvent; mais, chose admirable, ces vomissemens n'exercent pas d'influence nuisible sur le produit de la conception; car on a vu des femmes qui n'avaient cessé de vomir pendant toute leur grossesse, et qui pouvaient à peine parvenir à faire arrêter quelque mets légers dans leur estomac, mettre ensuite au jour des enfans bien constitués.

Quant aux effets que le vomissement idiopathique produit sur l'économie, on peut dire qu'en général, à moins de vomissemens journaliers de la presque totalité des substances alimentaires, il n'y a ordinairement aucun indice de dépérissement chez les personnes qui en sont atteintes; mais que si tous les alimens ingérés dans l'estomac sont rejetés au dehors, et peu d'instans après le repas, les suites sont très-fâcheuses; on a surtout à craindre une terminaison funeste, quand la maladie se trouve liée à une affection triste de l'âme.

Le fait suivant, rapporté par M. le professeur *Roux*, en fournit la preuve: une jeune femme, à la suite de chagrins vifs et profonds, fut prise tout à coup de vomissemens continuels et spasmodiques;

l'art épuisa en vain toutes ses ressources pour les calmer. Elle succomba au bout d'un mois, et l'inspection cadavérique, suivie avec beaucoup de soin, montra tout l'appareil gastrique et intestinal dans l'état le plus sain ; le cerveau, le cœur et les poumons n'offraient rien qu'on pût accuser d'avoir été la cause de la mort.

Prognostic. Quand le vomissement est marqué par des symptômes peu intenses, que les forces du malade sont peu altérées, et que le traitement est assuré, on peut dire que c'est une maladie légère.

S'il est compliqué, si les symptômes par lequel il se manifeste sont nombreux et intenses, si les forces du malade sont profondément altérées et le traitement incertain, c'est une maladie grave.

Enfin, on peut le considérer comme mortel, lorsqu'à l'exaltation de symptômes se joint un état d'épuisement de la part du malade, et qu'en même temps on reconnaît l'impuissance des moyens curatifs.

Il est encore quelques observations relatives au jugement à porter sur le vomissement : ainsi la matière du vomissement est, selon *Hippocrate*, d'un funeste présage lorsqu'elle est brune ou noire, et fétide. Le vomissement, au commencement des maladies aiguës, n'est point à craindre ; mais il n'en est pas de même dans tous les autres temps, surtout s'il est laborieux, parce qu'il est rarement critique : le hoquet qui l'accompagne est un mauvais signe.

Il est salutaire aux enfans, surtout quand il vient de réplétion ; mais lorsqu'il est excessif et accompagné de hoquet, il peut avoir des suites fâcheuses.

Le vomissement habituel, sans cause manifeste, peut reconnaître un vice local, soit dans l'estomac, soit dans les parties environnantes ; et, dans ce cas, il est rarement guérissable.

Traitement. Il est inutile de dire qu'il n'y a que le vomissement dont la violence et la durée peuvent donner de l'inquiétude qui demande des remèdes.

Les indications relatives au traitement du vomissement se tirent de la nature même de ce désordre.

Lorsqu'il dépend d'une sorte d'antipathie, il faut tâcher de s'en rendre maître par la force de la volonté.

S'il est critique (ce qui est, à la vérité, bien rare) on doit le favoriser.

Autrement, il faut s'en prendre à la cause, arrêter le vomissement ou le calmer, et combattre les accidens qui peuvent survenir.

Dans tous les cas, il est bon de soutenir la tête du malade.

Lorsqu'il est symptomatique ou sympathique, les moyens propres à lui opposer doivent varier nécessairement suivant la cause qui l'a déterminé.

Ainsi le cartilage xiphoïde est-il déplacé, il faut le remettre. Si le vomissement dépend de la compression que la pointe des corps, des busques ou des busquières exerce sur l'estomac ou sur les intestins, la première chose à faire, c'est d'enlever ces obstacles mécaniques. S'il se trouve lié à une hernie, tous les soins doivent être dirigés vers la réduction des parties herniaires. Lorsqu'il tient à un état fébrile, on peut l'arrêter, suivant la méthode de *Sydenham*, en faisant prendre sept ou huit fois dans l'espace de deux heures une cuillerée de suc de limon nouvellement exprimé, avec un scrupule de sel d'absynthe, et ensuite seize gouttes de laudanum liquide, dans une cuillerée d'eau de cannelle spiritueuse. S'il est occasioné par la tuméfaction de la rate, on se trouve bien de faire un long usage des remèdes relâchans et des fondans. Pour avoir une idée plus exacte de la conduite à tenir dans un cas de cette nature, il suffit de lire une observation fort curieuse rapportée dans les Mémoires de *Portal :* c'est l'histoire d'une maladie singulière qu'a éprouvée le fils de M. le prince Guistiniani.

De petites doses de quinquina mêlé à une petite quantité de camphre et quelquefois même à un peu d'opium, peuvent calmer les vomissemens qui surviennent pendant la gestation chez les femmes douées d'un tempérament nerveux.

Qnand le vomissement reconnaît pour cause un engorgement du

foie, on peut, à l'imitation de M. *Portal*, administrer le kermès minéral à petites doses, et faire prendre en même temps la terre foliée de tartre dans une infusion de menthe à la dose d'un ou deux gros par jour. Cette méthode a été plusieurs fois suivie de succès, comme le témoignent les faits pratiques publiés par l'excellent observateur que nous venons de citer.

S'il est déterminé par l'engorgement de l'épiploon ou par quelque altération organique profonde de l'œsophage, de l'estomac ou du pylore, on en est malheureusement réduit à des moyens purement palliatifs.

Annonce-t-il, par son haut degré d'intensité, le développement d'une fièvre pernicieuse, alors on doit avoir recours aux remèdes propres à combattre cette fâcheuse maladie.

Que faire contre le vomissement attaché au déplacement de l'estomac, au squirrhe du pancréas ou à l'état carcinomateux du mésentère, puisque l'on ne peut, dans la plupart des cas, reconnaître ces lésions qu'à l'ouverture cadavérique?

Le régime lacté, le quinquina, le fer, les eaux martiales, les bains froids, les épithèmes aromatiques et les distractions morales bien ménagées, sont les principales ressources que l'art possède contre le vomissement ocoasionné par la malheureuse habitude de la masturbation.

Il est superflu de dire qu'il faut remédier, autant qu'on le peut, aux autres maux dont le vomissement est le symptôme; c'est dans cette vue qu'on a donné avec succès les sudorifiques et les anthelmintiques, qu'on a fait appliquer les sangsues à l'anus, qu'on a ouvert des cautères, suivant les circonstances.

Les moyens applicables au traitement du vomissement essentiel sont les uns diététiques, les autres médicamenteux.

Nous allons d'abord nous occuper des moyens diététiques.

On doit être guidé dans le choix des alimens par ces deux règles : 1°. ne prendre que des alimens qui se digèrent avec facilité; 2°. éviter tous ceux qui ont de l'âcreté. On peut, sur ces principes, indiquer

les substances alimentaires qui conviennent dans cette maladie et celles que l'on doit exclure : dans la dernière classe, sont toutes les viandes naturellement dures et indigestes, telles que celle de cochon, celles que l'art a durcies au moyen du sel et de la fumée, préparation qui les rend en même temps âcres; toutes celles qui sont trop grasses, et les autres graisses quelconques. Les herbes potagères, en produisant des gonflemens qui distendent l'estomac, sont également nuisibles : telles sont généralement toutes les espèces de choux, les légumes à cosse et ceux qui ont un goût et une odeur extrêmement âcres.

Parmi les alimens dont l'usage peut être permis, il faut comprendre toutes les viandes d'animaux jeunes et bien nourris : telles sont surtout celles de veau, de poulet, de pigeon, etc.

Il est bon de marier toujours le régime végétal avec le régime animal. Les meilleures herbes sont les racines tendres et les herbes chicoracées, les cardes et les asperges.

Les fruits ne peuvent convenir qu'autant qu'ils sont parfaitement mûrs et bien choisis.

Les œufs sont un aliment très-utile; ils se digèrent aisément, pourvu qu'ils ne soient que peu ou point cuits. La meilleure manière de les manger, c'est de les avaler en sortant de la poule, sans coction, ou de les manger à la coque après les avoir seulement plongés trois ou quatre fois dans l'eau bouillante.

Une autre espèce d'aliment, c'est le lait; il réunit toutes les qualités qu'on désire. C'est, comme le dit *Tissot*, le plus simple, le plus facile à assimiler, celui qui répare le plus promptement; tout préparé par la nature, on ne risque point de le gâter par la préparation artificielle; il nourrit comme le jus de viande, et n'est point susceptible de putridité; il prévient l'altération; il tient lieu d'aliment et de boisson; il entretient toutes les sécrétions et dispose à un sommeil tranquille.

On se trouve bien, chez quelques personnes, de couper le lait avec les eaux de Spa ou l'eau de *Selter*. Quelques poudres absorbantes,

quelques cuillerées d'eau de menthe, souvent la seule addition d'un peu de sucre, quelques pilules avec l'extrait de quinquina, peuvent aussi contribuer à rendre sa digestion plus facile.

Le lait suffit quelquefois tout seul pour amener la guérison chez les individus atteints du vomissement idiopathique.

Les boissons forment une partie du régime non moins importante que les alimens. On doit proscrire toutes celles qui peuvent augmenter la faiblesse, porter de l'âcreté dans les humeurs, et disposer le genre nerveux à une mobilité déjà trop grande. D'après cela, toutes les eaux chaudes, le thé, et, suivant quelques praticiens, le café, doivent être rejetés. On doit interdire l'usage des liqueurs spiritueuses. La meilleure boisson est une eau de source très-pure. Cependant on a encore conseillé l'eau gommeuse tiède, surtout en hiver; quelques médecins préfèrent les boissons à la glace; d'autres font ajouter un filet de vin à une eau minérale.

Il n'est pas besoin d'observer que la salubrité de l'air, l'exercice, les distractions morales et le calme de l'âme sont nécessaires dans le traitement de cette névrose. C'est pourquoi l'on recommande, en général, les voyages, où la variété des pays; l'espoir de la guérison, l'air continuellement nouveau qu'on respire, les liaisons passagères, et la liberté dont on jouit, contribuent puissamment à introduire les changemens les plus heureux dans l'économie.

Les remèdes employés contre cette maladie sont variés et nombreux.

Les saignées ne trouvent point de place dans ce traitement : les émétiques peuvent y entrer quelquefois; mais il s'en faut de beaucoup que le précepte *vomitus vomitu curatur* soit applicable à tous les cas. Les laxatifs, lorsqu'on peut les faire passer, sont très-utiles; les lavemens stimulans peuvent être d'un grand secours. Les délayans et les rafraîchissans, tels que l'eau de poulet, le petit-lait, la limonade légère, l'eau aigrelette par les acides nitrique et sulfurique conviennent très-souvent.

Un des moyens les plus efficaces est sans contredit la potion de

Rivière, que l'on peut préparer de deux manières différentes. On peut d'abord la composer avec une once de sirop de limon, une demi-once de suc de citron, trois onces d'eau commune et un demi-gros de carbonate de potasse. On ne forme le mélange qu'au lit du malade. Cette potion doit être administrée lors de l'effervescence, c'est à dire du dégagement de l'acide carbonique. On peut ensuite la préparer en mêlant deux onces d'eau commune avec une once d'eau de menthe poivrée, un demi-gros de carbonate de soude cristallisé et une demi-once de sirop d'écorces d'oranges. On prend alors cette potion en deux doses. Après chacune d'elles, on avale une cuillerée de suc de citron, en sorte que l'effervescence a lieu dans l'estomac même.

On se sert aussi très-familièrement des stomachiques fortifians, des absorbans et des amers; tels sont la menthe, la sauge, l'aulnée, la rhubarbe, les roses rouges, les coings, l'écorce de grenade, le mastic, la corne de cerf, la craie, les pierres d'écrevisses, les martiaux, l'extrait de genièvre, la confection d'hyacinthe, la thériaque et le baume du Pérou. Les vins d'absynthe et de quinquina ont obtenu de nombreux succès, principalement chez les sujets affaiblis : on le prescrit ordinairement à la dose d'une once ou deux en vingt-quatre heures. Il en est de même de l'extrait de quinquina et du sulfate de quinine à doses convenables. La potion suivante, dans laquelle on fait entrer une once de sirop d'althæa, un gros de gelée de coings, six gouttes d'huile essentielle de canelle et deux onces d'eau de *Peuliot*, et qu'on donne à prendre par petites cuillerées, toutes les deux ou trois heures, convient parfaitement aux personnes délicates et naturellement difficiles.

On use encore avec le plus grand avantage des calmans tirés du nitre, de la liqueur anodine minérale d'*Hoffmann*, des pilules de cynoglosse, du laudanum liquide de *Sydenham*, et des eaux distillées de tilleul ou de fleurs d'oranger, auxquelles on ajoute dix à vingt gouttes de teinture de *Rousseau*.

La poudre suivante, connue sous le nom de *pulvis aerophorus*, et composée d'un scrupule de carbonate de soude saturé et de quinze

grains d'acide tartarique, dont on opère le mélange au moment où l'on fait prendre le remède, jouit également d'une grande efficacité.

Le moment le plus opportun pour l'administration de la plupart de ces préparations médicamenteuses est, en général, l'instant qui succède au vomissement.

Les eaux minérales de forges, de Vals, de Passy, de Vichi, du Mont-Dor, de Bourbonne, de Balaruc, de Saint-Amand, de Cauterêts, de Bourbon-Lancy et d'Archambaud, sont des ressources précieuses que nous offre la nature. On les recommande surtout contre le vomissement chronique et rebelle.

On peut tirer encore quelque avantage de topiques où l'on fait entrer la pulpe de coings, la menthe, la mélisse, l'absinthe, le gérofle, le safran, la thériaque, qu'on applique à la région épigastrique; ainsi que des rôties au vin, aromatisées : tous ces remèdes, sous la forme de cataplasmes, de fomentations, d'épithèmes, d'emplâtres et de sachets, sont très-propres à fortifier l'estomac, lorsque ce viscère est dans un état de débilité. On présente au nez du vinaigre, des oranges ou des limons. L'immersion des mains dans l'eau froide a été quelquefois utile; un simple verre d'eau bien fraîche a suffi même, dans certain cas, pour arrêter des vomissemens qui étaient survenus sans cause manifeste.

Les linimens opiacés et les bains ou demi-bains tièdes produisent aussi de bons effets; enfin, on peut être obligé d'en venir à l'application d'un vésicatoire au bras ou à l'épigastre.

C'est par l'emploi méthodique de ces différens moyens que l'on peut parvenir à dissiper cette névrose.

Les accidens ou les complications qui peuvent survenir exigent ensuite des remèdes appropriés à leur nature : tels sont les hernies, la rupture de quelque viscère, certaines hémorrhagies, l'affection hystérique, les aliénations mentales, etc., etc.

Il nous reste encore à parler de ce qu'il faut faire pour le vomissement des enfans.

Le vomissement est salutaire aux enfans, de quelque cause qu'il

leur arrive, à moins qu'il ne soit excessif; le lait en est le plus souvent la cause. Pour guérir ce vomissement, il faut que l'enfant tête peu à la fois, et la nourrice le fera sauter bien doucement. On le serrera peu dans ses langes, principalement du côté de l'estomac; on lui donnera un ou plusieurs lavemens; on aura soin de le purger avec demi-once de sirop de chicorée composé de rhubarbe; ensuite on lui fera prendre un peu de sirop de coings, et on lui appliquera sur l'épigastre des compresses trempées dans du vin rouge, dans lequel on aura fait infuser des roses de Provins, de la cannelle, et des clous de girofle.

FIN.

HIPPOCRATIS APHORISMI.

I.

Convulsio ab elleboro, lethale. *Sect.* 5, *aph.* 1.

II.

Vulneri convulsio superveniens, lethale. *Ibid.*, *aph.* 2.

III.

Purgationi immodicæ convulsio, aut singultus superveniens, malum. *Ibid.*, *aph.* 4.

IV.

A tabe detento, alvi profluvium superveniens, lethale. *Ibid.*, *aph.* 14.

V.

Benum et vesicæ dolores difficulter sanantur in senibus. *Sect.* 6, *aph.* 6.